Document generated on 05/13/2025 7:58 a.m.

Documentation et bibliothèques

Maniez, Jacques et Dominique Maniez. *Concevoir l'index d'un livre : histoire, actualité, perspectives*. Paris : ADBS, 2009. 341 p. ISBN 978-2-84365-099-4

Lyne Da Sylva

Volume 57, Number 1, January–March 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1028967ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1028967ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Da Sylva, L. (2011). Review of [Maniez, Jacques et Dominique Maniez. *Concevoir l'index d'un livre : histoire, actualité, perspectives*. Paris : ADBS, 2009. 341 p. ISBN 978-2-84365-099-4]. *Documentation et bibliothèques*, *57*(1), 57–59. https://doi.org/10.7202/1028967ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Comme le souligne avec justesse Schöpfel (p. 11) dans sa présentation, cette enquête met en évidence une situation souvent vécue par les professionnels de l'information comme une désintermédiation, voire comme une perte de compétences.

Les trois derniers articles adoptent une perspective plus institutionnelle et orientée vers les questions économiques et éthiques relatives à l'évolution du marché des publications scientifiques. L'article de Magali Colin, Sonia Launay et Sophie Petitjean, « La connaissance des consultations. Enjeux pour la politique d'acquisition des ressources électroniques du CNRS », présente les résultats d'une enquête effectuée par l'équipe de l'Institut National d'Information scientifique et technique (INIST) visant à mesurer l'usage des ressources mises à disposition des communautés scientifiques sur les différents portails du CNRS (Centre national de la recherche scientifique). On cherche ici à quantifier l'usage des revues en s'appuyant sur l'analyse de statistiques locales d'utilisation établie à partir des logs d'accès, afin d'orienter la gestion stratégique des contenus. L'objectif est d'utiliser ces statistiques pour orienter la politique documentaire de l'institution, mais également pour négocier l'abonnement auprès des grands éditeurs commerciaux en fonction de l'usage spécifique de chacun des titres. Dans un texte plus engagé et polémique « L'évaluation des publications scientifiques. Nouvelles approches, nouveaux enjeux », Manuel Durand-Barthez analyse et critique les approches scientométriques qui fondent l'évaluation des établissements, des chercheurs et des publications et, logiquement, l'ensemble des activités lies à la production du savoir. L'auteur terminera d'ailleurs son texte en discutant « *un certain nombre d'options alternatives susceptibles, en quelque sorte, "d'assainir" la déontologie en matière d'évaluation* » (p.125).

Le dernier texte, « Les enjeux économiques de l'édition scientifique, technique et médicale. Analyses et questions clés » intéressera certainement les professionnels de l'information québécois, car cette synthèse-étude effectuée par Michel Vajou, Ruth Martinez et Stéphane Chaudiron vise à rendre compte de la situation en fonction de la perspective de l'ensemble des acteurs. Comme la question du libre accès est au cœur de cette problématique, et l'objet de nombreuses controverses, elle est ici posée avec rigueur et les auteurs évitent les pièges et les biais qui viennent souvent diminuer la portée des analyses sur le sujet. Ils posent des questions pertinentes concernant la viabilité du modèle et ses conséquences, notamment pour les petits éditeurs, et apportent des réponses nuancées quant à l'émergence d'une économie « durable » autour du libre accès.

Mentionnons, en terminant, que si les questions économiques et technologiques sont au centre des interrogations de la majorité des contributions qui composent ce numéro thématique fort intéressant, les auteurs ont réussi à les contextualiser en démontrant la pertinence et l'importance d'aborder ces questions dans la perspective d'un renouvellement des pratiques des scientifiques et des professionnels de l'information ainsi que des institutions documentaires. On regrette cependant l'absence d'une synthèse qui aurait permis d'unifier l'ensemble des contributions et, peut-être, favoriser l'émergence d'un possible programme de recherche. Si quelques pistes de recherche sont évoquées dans la trop brève introduction, celles-ci ne sont jamais développées ni discutées en profondeur. Malgré ce bémol, les articles qui composent ce numéro sont de qualité et soulèvent des questions qui favoriseront sans aucun doute une meilleure compréhension des dimensions sociotechniques qu'implique l'informatisation des communications scientifiques.

Maniez, Jacques et Dominique Maniez. *Concevoir l'index d'un livre : histoire, actualité, perspectives.*
Paris : ADBS, 2009. 341p. ISBN 978-2-84365-099-4.

Lyne Da Sylva
EBSI, Université de Montréal
Lyne.da.sylva@umontreal.ca

Thématique et auteurs

Enfin ! Un livre en français sur les index de livres. Le sujet a été traité par plusieurs auteurs anglo-saxons à ce jour, mais les francophones n'avaient pas encore eu droit à un exposé dans leur langue. Le livre de Jacques et Dominique Maniez est donc un ajout tout à fait bienvenu dans une bibliographie sur l'indexation de livres. D'autant plus que la tradition franco-française néglige en règle générale ce type d'outil ; les index sont peu présents dans les livres publiés dans l'Hexagone, et du fait même les indexeurs français sont peu au fait des techniques et des outils généralement utilisés ailleurs.

Jacques Maniez a d'abord enseigné les lettres classiques dans différents lycées en France, ensuite la linguistique appliquée à la documentation en tant qu'enseignant-chercheur à l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Dijon. Dominique Maniez a une double carrière d'enseignant (à l'Université Lumière Lyon 2 et à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques) et d'auteur, ayant écrit et traduit plus d'une cinquantaine d'ouvrages d'informatique.

Structure du livre et auditoire

Le livre se présente en deux parties : la première se veut un traité méthodologique sur les caractéristiques et la confection des index de livres, alors que la deuxième trace l'histoire du développement de ceux-ci

dans les diverses traditions européennes et américaines. Ce manuel s'adresse à tous les francophones, Français comme Québécois. Les débutants profiteront davantage des sections méthodologiques, mais la section historique saura plaire à tous.

Sujets couverts

La première partie « Comment construire un index de livre » traite d'abord de la problématique générale, de la description des caractéristiques des index de livres (qu'est-ce qu'un index ?) et des motivations pour la création de ces index (outil d'accompagnement du lecteur, miroir et vitrine du livre, outil de référence, outil distinct de la table des matières, etc.). Suivent ensuite quatre chapitres axés sur la méthodologie à suivre, de la planification à la structuration de l'index en passant par des conseils sur le choix des cibles et des entrées. Une part importante de cette première partie est ensuite consacrée aux outils informatiques disponibles pour soutenir la création d'index de livres. Après un chapitre général sur les différentes tâches automatisables ou non, le chapitre 8 explique en détail la façon de créer un index intégré à l'aide du logiciel Word. Les autres outils de création (parmi lesquels on compte CINDEX) sont passés en revue plus superficiellement, au chapitre 9. Le chapitre 10 clôt la partie méthodologique en abordant les étapes de contrôle final et de présentation de l'index, étapes nécessaires peu importe l'outil informatique utilisé.

Dans les faits, les frontières ne sont pas étanches entre les chapitres, et on trouve à l'occasion un mélange de description générale, de conseils méthodologiques et de conseils sur l'utilisation d'outils spécifiques. Au chapitre 6, par exemple, des informations fondamentales sur la structure de l'index sont mêlées à des informations sur la mise en forme (un aspect plutôt cosmétique du résultat final). Le ton est souvent prescriptif (« voici ce qu'il faut faire ») plutôt que descriptif (« voici différentes façons de faire »), ce qui n'est pas toujours approprié puisqu'un pigiste doit se plier aux exigences de la maison d'édition qui commande l'index. Et en comparaison avec les ouvrages anglo-saxons sur le même sujet (notamment en comparant le nombre de pages des ouvrages), on ne peut que constater que la présentation ici est forcément incomplète.

En revanche, certaines sections apportent une contribution précieuse, par exemple, les critères de détermination de la pertinence d'un sujet (p. 61), les conseils sur le découpage de sujets complexes (p. 72), la classification (originale) des renvois (p. 82) et les quatre étapes de révision (p. 158).

Si la partie méthodologique de l'ouvrage présente des lacunes, la deuxième partie intitulée « Regards sur les index » nous offre un survol à ma connaissance inédit, certainement très fouillé et simplement passionnant de l'histoire du développement des index et outils textuels connexes, dits « technologies de l'intelligence ». D'abord, l'histoire est recensée de l'Antiquité aux Temps Modernes (chapitre 11). La période moderne des index (chapitre 12) examine les index des langues modernes de la Renaissance à la fin de l'Ancien Régime en France, puis les index imprimés au XIXe et au XXe siècle. Le chapitre 13 ferme la marche historique avec, d'une part, un aperçu des index au XXIe siècle dans la sphère anglophone, en Europe continentale et en France et, d'autre part, une présentation des index à l'ère du numérique. Les auteurs esquissent alors une typologie des index avant de prédire ce que l'avenir leur réserve.

Deux chapitres s'ajoutent à cet exposé historique : au chapitre 14, les auteurs examinent les vertus et les limites des tentatives d'indexation automatique des index de livres (présentation détaillée avec une très bonne compréhension des techniques, critique mais non condamnatoire), alors qu'au chapitre 15, ils évoquent des applications ou extensions des index de livres, soit la problématique de l'indexation des œuvres de fiction et l'utilisation pédagogique des index de livres.

Critiques

Nous déplorons certains problèmes dans la structure et la présentation du livre.

La partie méthodologique mériterait une légère restructuration, pour mieux délimiter les étapes de création et réduire les recoupements, répétitions et confusions. On y trouve un mélange de techniques (intellectuelles) d'indexation et de maniement des outils technologiques. Par exemple, la sous-section 1.1, portant sur des considérations générales relatives au classement, se trouve dans une section sur l'automatisation. Et le chapitre 3 « Planifier la création » contient non seulement des considérations générales sur le choix des outils, mais il introduit aussi à la section 3.3 des conseils sur l'utilisation de logiciels précis.

Au chapitre 8, plusieurs des informations présentées sont relatives au fonctionnement du logiciel Word, et non pas limitées à la fonction de création d'index dans Word. D'ailleurs, la création d'index dans ce logiciel de traitement de texte reçoit une attention très détaillée, ce qui est regrettable étant donné la disponibilité d'outils dédiés tels que CINDEX qui, malgré les dires des auteurs, est parfaitement adapté à l'indexation de livres en français : les réglages sont paramétrables afin de traiter et présenter les données en français. Ce type de logiciel permet de s'abstraire de particularités d'un logiciel non adapté à la création d'index (comme Word) pour se concentrer sur la tâche visée. Il permet de visualiser l'index en cours de création et offre davantage de soutien au travail intellectuel.

Le manuel contient certaines contradictions, comme le conseil donné en page 163 sur le nombre de sous-vedettes liées à la même page d'une vedette principale, et les exemples présentés en page 85 ou 98. Et

comme c'est malheureusement souvent le cas dans les manuels didactiques sur l'indexation, l'index de 11 pages n'applique pas nécessairement les consignes énoncées dans les chapitres précédents.

Le travail d'édition finale du livre laisse à désirer ; ainsi plusieurs erreurs typographiques ou de mise en page viennent nuire à l'attrait du livre. Les figures apparaissent sans titre.

Enfin, notons le changement de ton perceptible entre la première et la deuxième partie et l'absence d'une conclusion globale, ce que l'on aurait aimé dans ce premier traité en français sur le sujet.

Impression générale

Malgré ses imperfections, ce livre de Jacques et de Dominique Maniez sur l'histoire, l'actualité et les perspectives des index de livres est une contribution très importante aux écrits sur le sujet. Il présente une première méthodologie en français et recense brillamment l'histoire du développement des index de livres.

Goulet, Denis. *Bibliothèque et Archives nationales du Québec : un siècle d'histoire.*
Montréal : BAnQ et Éditions Fides, 2009.
360 p. ISBN 978-2-7621-2810-9

Sabine Mas
EBSI, Université de Montréal
sabine.mas@umontreal.ca

L'historien Denis Goulet retrace dans *Bibliothèque et Archives nationales du Québec : un siècle d'histoire,* l'histoire de la « rencontre » de trois grandes institutions culturelles québécoises : la Bibliothèque nationale du Québec, la Grande bibliothèque du Québec et les Archives nationales du Québec, rencontre qui donnera naissance à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). La division de l'ouvrage est faite en ce sens. Dans l'introduction, l'auteur rappelle les racines de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, qui remontent au début du XXe siècle. Il souligne les difficultés rencontrées dans la construction et le développement de la première bibliothèque de langue française publique et laïque à Montréal, la vocation initiale universitaire de la bibliothèque de Saint-Sulpice, les balbutiements d'une collection nationale et d'une véritable politique de conservation des archives et du patrimoine imprimé.

L'ouvrage est ensuite découpé en cinq parties. La première aborde les prémisses de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) dans les années 1960 ; elle rappelle le débat de nature politique et sémantique sur le caractère « national » d'une telle bibliothèque dans le contexte à la fois du fédéralisme canadien et d'une volonté générale d'émancipation et de conservation du patrimoine culturel québécois. La Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) voit le jour grâce à la Loi 91 sanctionnée le 12 août 1967, qui encadre les missions fondamentales d'une véritable bibliothèque nationale.

La deuxième partie décrit la genèse de la Grande bibliothèque du Québec (GBQ). Malgré des avancées importantes sur le plan du développement des bibliothèques publiques, le Québec cumule encore en 1995 des retards sur les autres provinces. L'arrivée du premier ministre Lucien Bouchard s'accompagne du désir politique de voir émerger une grande bibliothèque. Avant même que le premier ministre ne prenne sa décision, Lise Bissonnette, alors directrice du journal *Le Devoir* et qui, sans le savoir, sera destinée à être la directrice de la nouvelle institution, appuie, dans un éditorial du 10 février 1996, l'idée de doter le Québec d'une « Très Grande Bibliothèque », un peu à l'image du modèle français, pour promouvoir le goût de la lecture, de favoriser l'accès aux livres et au savoir et de résoudre les problèmes chroniques d'espace de diffusion qui affectent la BNQ et la Bibliothèque centrale de Montréal (BCM). En dépit du scepticisme des médias, le projet de *Loi sur la Grande bibliothèque du Québec* est adopté à l'unanimité le 17 juin 1998.

La troisième partie de l'ouvrage porte sur la « nouvelle Bibliothèque nationale du Québec ». En effet, avec l'entrée en vigueur d'une nouvelle loi, le 4 mars 2002, qui propose la fusion de la BNQ et de la GBQ, le Québec se dote d'une bibliothèque à la fois nationale et publique résultant de l'union des collections de la BNQ et de la BCM. Cette nouvelle orientation s'avèrera judicieuse puisque, depuis son inauguration officielle le 29 avril 2005, la Grande bibliothèque jouit d'un succès inespéré sur le plan de la fréquentation.

L'auteur retrace en quatrième partie l'histoire des Archives nationales du Québec (ANQ), depuis 1969 jusqu'à leur intégration à BAnQ en 2004. Tout au long des années 1960, les Archives nationales du Québec doivent combler un retard en matière de législation et de gestion des archives. La *Loi abrogeant la Loi du Secrétariat*, adoptée en décembre 1969, constitue l'acte de naissance des ANQ puisqu'elle place toutes les archives gouvernementales sous l'autorité du ministère des affaires culturelles. En moins d'une décennie, on assiste aux inaugurations officielles du Centre d'archives de Montréal (1974) et du Centre d'archives de Québec (1980) ainsi qu'à la création de sept centres régionaux répartis sur tout le territoire québécois. Attendue depuis plus de 60 ans, la *Loi sur les archives* de 1983 aura un impact majeur sur le développement des ANQ qui voient ainsi leur mission étendue.

La cinquième et dernière partie présente la plus importante institution culturelle du Québec, tant par sa taille que par la diversité de sa mission, soit Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Dans un contexte de restrictions budgétaires et de pénurie de main-d'œuvre, la fusion de la nouvelle BNQ et des